

Le caporal.—Silence, Pacot ! Si tu avais eu celui de faire le servite dans les grandes citadelles et les belles grandes prisons, tu aurais fréquenté les chemins ouverts et souterrains dont ils sont maintenant étrangers à ton inexpérience. Ceci est, qu'ils oivent dit-il, une voie de communication souterraine qui part des Tuileries pour la chose de correspondre avec les principaux quartiers de Paris... Une vraie tranchee, et voilà !

Pacot.—Pour lois, caporal, d'après votre manière de dire, le palais des Tuileries ce serait une grande belle citadelle et une belle grande prison ?

Le caporal.—Pour dire la vérité, Pacot, ça en prend furieusement la tournure depuis pas mal de temps, que la garde en devient embêtante au superlatif. Mais tais ta bouche, Pacot, ça ne nous regarde pas. Le militaire il ne doit pas parler politique.

Pacot.—Pourquoi qu'aussi l'on nous a fait orner de cet uniforme de boueux, quo nous avons l'air par le bas d'être du régiment des bottes frites ?

Le caporal.—Que t'as peu d'idées, Pacot ! C'est pour qu'aux yeux des profanes vulgaires, si nous en rencontrons à travers les ouvertures d'égouts et autres embellissements de Paris, nous ayons l'air de récurveurs à l'ouvrage et non pas de soldats en patrouille. Tu as pas pour deux sous d'intelligence.

Pacot.—Ah damé ! écoutez, caporal ! pourquoi que j'en aurais pour deux sous quand on ne me donne qu'un sou par jour ?

Le caporal.—En v'la assez ! notre patrouille va commencer derrière cette grande grille qui a taillé de serrures et de barreaux. C'est de là que nous allons partir du pied gauche pour veiller sur la monarchie à quarante pieds sous terre.

Finot.—C'est comme qui dirait, caporal, que nous allons veiller.....

Le caporal.—Surveiller, Finot...surveiller, puisque nous serons descus. Il faut parler sa langue.

Finot.—L'observation est majeure et j'y abonde. C'est donc, que je disais, comme qui dirait que nous allons sousveiller les menées souterraines des factieux ?

Le caporal.—Et l'hydre de l'anarchie.

Finot.—Vous voulez dire le rat et le crapaud de l'anarchie.

(Le caporal ouvre trois grilles au moyen de trois clés chacune, et s'introduit dans la communication souterraine.)

Le caporal.—Et maintenant, attention ! qu'aucun bruit ni objet n'échappe à nos yeux ni oreilles de lynx.

Pacot.—Qu'est-ce que c'est-y lynx ?

Le caporal.—C'est une bête, Pacot.

Pacot.—Suffit, caporal.

(Ils ouvrent une quatrième grille et font quelques pas.)

Le caporal.—Qui vive ?

Pacot.—C'est un rat.

Le caporal.—Allons donc ! j'ai vu un drapeau.

Finot.—*tiani le rat d'un coup de pied.*—Oui, que c'est un rat...à preuve que le voilà com-mué.

Le caporal.—Ma foi, oui !...Mais alors c'est le rat de l'anarchie, comme disait Finot ? Voyez, il a un drapeau rouge sur l'échine.

Pacot.—Tiens, ce coquin de rat qui a levé l'étendard de la révolte !

Finot.—Attendez un peu ! je me souviens d'avoir lu dans un journal un article d'un monsieur...monsieur...Théophile Gargotlier, je crois, ou qu'il disait qu'à Montfaucon on s'amuse à tirer aux rats des petites fûches avec un morceau d'étoffe au bout, et que les rats s'en vont avec la chose sur le dos, ce qui est des plus récréatifs. C'est peut-être un rat qui a été à cette guerre.

Le caporal.—Possible, Finot, et je ne suis pas assez naturaliste pour démêler l'histoire. Mais on m'a dit de nous emparer de tout ce qui serait suspect ; or ce grand rat pavoisé l'est indubitablement. Je dis plus, c'est que l'anarchie pourrait tuer un parti supérieur de ces rats à drapeaux. Elle pourrait lâcher sur les Tuileries quelques milliers de rats, avec drapeaux blancs pour les rats légitimistes et drapeaux rouges pour les rats républicains ; ces reptiles démoliraient facilement le trône en une nuit, et qui p's est, après avoir rongé le coffre fort, ils avaleraient tous les billets de banque de la liste civile, attaquant ainsi la monarchie jusqu'en ses fondemens les plus reculés.

Pacot.—Après ce festin, ils ne seraient pas gueux, ceux-là, comme des rats d'église.

Le caporal.—Il faut saisir le rat ci-inclus et le porter chez M. de Métilhou, pour qu'il soit rapporté.